

clair chesnier

→ *une éclaircie
à la verticale*

Le CCCOD a proposé à l'artiste Claire Chesnier d'habiter la galerie blanche avec ses peintures récentes qui sont autant d'espaces, de moments, de réminiscences, de récurrences. Chacune d'elles est un entrelacement de couleurs, de transparences et de clartés apposées couche après couche, à la surface desquelles affleure une partition horizontale des masses.

Celle-ci évoque irrésistiblement une ligne d'horizon marquant le point de jonction entre la terre et le ciel, plus subtile qu'une simple frontière, tenue comme un *sfumato* du *quattrocento*.

Pour l'un des espaces de la galerie blanche, l'artiste développe également, en collaboration avec la startup Olumee, une nouvelle installation lumineuse qui permet d'éprouver le temps de sa peinture, mais aussi de découvrir combien son aspect peut être changeant selon les différentes heures du jour.

« Une éclaircie à la verticale » s'inscrit dans un cycle d'expositions personnelles et collectives de Claire Chesnier qui se succèdent en France et à l'étranger de 2024 à 2026 et coïncide avec une édition⁰¹ consacrée à son travail.

remerciements

Le CCCOD souhaite remercier chaleureusement l'artiste pour cette précieuse collaboration, riche de partage et de dialogues, la galerie Ceysson & Bénétière pour son accompagnement, ainsi que les collections particulières ayant accepté de se séparer de leurs œuvres pendant la durée de l'exposition.

01 David Desrimais et
Jean-Charles Vergne (éd.),
Claire Chesnier, Paris,
JBE Books, 2024
(disponible à la
Librairie du CCCOD).

à propos
de l'exposition →

une éclaircie à la verticale

L'appréhension du travail de Claire Chesnier dépend tout autant de la chose regardée que de notre regard lui-même⁰¹, du contexte de l'observation, des réminiscences sensorielles et mémorielles qui nous effleurent et se nouent un instant à celles ayant accompagné l'artiste lors de la création de l'œuvre. Les mots choisis pour parler de ses peintures⁰² ne peuvent être que métaphoriques ou analogiques car « on a beau dire ce qu'on voit, ce qu'on voit ne loge jamais dans ce qu'on dit⁰³ » ; ces œuvres font pleinement appel à la perception, à chacun de nos sens.

Elles sont d'ailleurs pensées à taille humaine – en adéquation, du moins, à l'échelle du corps de l'artiste. Pour le spectateur également, la relation à l'œuvre est d'emblée physique : non seulement celle-ci est une véritable présence dans l'espace mais elle s'y métamorphose grâce à l'étrange phénomène qui se joue

à sa surface. Les encres se mêlent imperceptiblement, sous nos yeux, donnant l'illusion qu'elles coulent, ou bien plutôt qu'elles s'infusent pour revêtir de nouvelles nuances que, jusqu'alors, nous n'avions pas perçues. Ces peintures, à l'évidence, n'en appellent pas à la représentation, elles incarnent une abstraction, s'il nous est permis d'emprunter ces mots à la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaecker⁰⁴; elles donnent corps aux existences virtuelles⁰⁵ de nos impressions.

Pour autant, notre regard est happé et notre imagination, à notre corps défendant, chemine au gré des couleurs pour voir ou pour sentir dans ces clartés, dans ces fluorescences sourdant à la surface, un rayon de soleil soulignant la rosée sur l'herbe le matin, une nappe de brume dévalant le flanc d'une colline. Cette allusion au paysage, au monde sensible, est contredite

01 Paraphrase d'André Gide, *Les Nourritures terrestres*, Paris, Gallimard, 1971 [1897], p.21.

02 Ces peintures n'en sont pas vraiment : l'artiste utilise des encres et des pigments qu'elle mêle à beaucoup d'eau avant de les appliquer sur une feuille de papier humide.

03 Michel Foucault, *Les Mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966, p.25.

04 Anne Teresa De Keersmaecker, *Incarner une abstraction*, Arles, Actes Sud, 2020 [conférence au Collège de France en 2019].

05 Au sujet des « existences virtuelles », voir Étienne Souriau, *Les Différents modes d'existence* (Paris, PUF, 2009 [1943]), ainsi que l'interprétation qu'en donne David Lapoujade, *Les Existences moindres* (Paris, Minuit, 2017).

par le recours à des formats systématiquement verticaux qui en appellent davantage à la tradition picturale du portrait. Et d'ailleurs on se heurte aussi parfois à une forme de planéité davantage que l'on pénètre les étendues et les profondeurs d'un paysage. Les lignes d'horizon, lisières incertaines, parfois seulement suggérées, sont tissées verticalement par la juxtaposition, la rencontre et l'interpénétration de lignes d'encre très fines. Notre regard est immédiatement saisi par une forme de discrédence, par le constat d'une impossibilité physique, d'un impensé, car cette ligne d'horizon se délite infiniment, s'écoulant vers le haut pour contrarier la gravité, comme si la terre – ces masses sombres positionnées en parties basses – entraînait en fusion pour être ensuite aspirée, respirée par le ciel.

D'apparence évanescence, les peintures sont néanmoins des

allusions répétées au monde matériel, à la réalité concrète, ses textures, ses brillances, ses âpretés. Il s'agit de matières brutes, physiques, parfois également de quelque chose de contenu, d'opaque, comme si l'image était infusée, incorporée ou plutôt *corporisée*. Claire Chesnier nous permet « la possibilité physique de sentir la couleur⁰⁶ » en la donnant comme étendue, comme espace et comme durée.

La tension entre horizontalité et verticalité, entre planéité et étendue, procure une sensation vertigineuse qu'il est difficile de décrire de façon intelligible, qui suscite, aussi, une forme d'incompréhension. Étourdis jusqu'à en devenir aveugles, sourds, nous n'éprouvons plus finalement que les remous et le ressac des nappes colorées infiltrant nos paupières fermées inondées de soleil.

⁰⁶ Déclaration d'Olivier Debré datée de mai 1977 et reproduite dans *Aspects de la peinture en France de 1950 à 1980* (catalogue d'exposition), Montauban, musée Ingres, 1985, p.23.

« le ciel est comble, et s'ouvre encore ⁰⁷ » par claire chesnier

à propos de sa nouvelle installation pensée pour le CCCO

Cette installation peinture et lumière est la rencontre d'une expérience picturale et scientifique. Toutes deux s'adjoignent à l'épreuve sensible du regard infléchi par les variations lumineuses informant notre perception de l'œuvre et du monde.

L'appréhension physique de cette peinture révèle une surface tactile modulant ses couleurs, poreuses aux changements du jour.

La technologie inédite d'Olumee⁰⁸, quant à elle, développée par les ingénieurs Arnaud Lejeune, Guillaume Lejeune et Jean-Yves Moulin, propose un système d'éclairage permettant de retranscrire en temps réel, à l'aide de capteurs, la chaleur et les revirements colorés du ciel changeant d'un jour, de l'aurore à la nuit.

L'idée vient d'un rêve : celui de plonger le spectateur dans l'expérience contemplative de la peinture, de ramener le temps du ciel, le temps humain, l'intonation et l'humeur d'un jour, de l'aube au crépuscule, sur la surface peinte, et au-delà, sur la peau des visiteurs.

Car le ciel nous touche, nous marchons dedans. L'air change et l'éclair de nos peaux avec, la couleur de nos yeux, notre perception de l'instant. D'une même œuvre relevant ses masses d'ombre sous le

ciel couvert ou irisant son horizon en brasillement clair sous le midi du mois d'août, j'ai voulu que la peinture retrouve le temps du regard, le temps de sa fabrication, le temps des peintres anciens à l'ombre des chapelles ou à la lueur des bougies, à la lumière de vitrail ou de fenêtres domestiques. Que chaque heure, chaque moment sur cette levée d'encre fasse son mouvement, sa vie. *Le Ciel est comble, et s'ouvre encore* resserre une journée comme éphéméride en douze minutes de gradations lumineuses pour douze heures de nos jours.

Les modulations d'intensité et de température de l'éclairage ont été conçues comme un tableau composé de lentes montées de l'aube, d'averses abruptes, de passages nuageux et de montées de la nuit sur nous et sur la peinture.

Le temps qu'il fait et le temps qui passe forment ainsi le dépôt du regard sur la surface de la peinture modifiée, pulsatile, mouvante. La peinture est une histoire du toucher, du comment toucher et être touché.

Je forme le vœu que cette installation ouvre la possibilité de cette approche sensible d'un temps de ciel qui n'est plus simplement au-dessus de nous, mais dans nos yeux et face à nous couché dans des voiles d'encre passants.

> plan de l'exposition p.7

07 Le titre de l'installation est une citation d'André du Bouchet, tirée de son très court poème « L'Inhabité », paru en 1968 au sein du recueil *Ou le soleil* : « **Nous nous arrêterons, pour la hauteur, dans le vent qui n'assèche pas les lointains, sur l'empierrement debout. / Notre appui souffle. Le ciel est comble, et s'ouvre encore.** » (rééd. André du Bouchet, *Dans la chaleur vacante* suivi de *Ou le soleil*, Paris, Gallimard, 1991, p.131).

Au regard du travail de Claire Chesnier, il est intéressant de noter que du Bouchet pratiquait l'écriture debout, de façon gestuelle pour ainsi dire, traçant ses poèmes très brefs à la surface de grands panneaux quasiment dimensionnés à l'échelle de son corps.

Le texte écrit par l'artiste et reproduit ici est quant à lui tiré de : David Desrimais et Jean-Charles Vergne (éd.), *Claire Chesnier*, Paris, JBE Books, 2024, pp.162-163.

08 **Olumee**, startup française, reproduit en temps-réel et en haute-fidélité les variations de la lumière naturelle. Elle fait vivre l'œuvre de Claire Chesnier au rythme d'une journée, traduisant la lumière en émotions. **Barrisol** déploie ses toiles éco-conçues, bas carbone, pour diffuser une lumière douce.

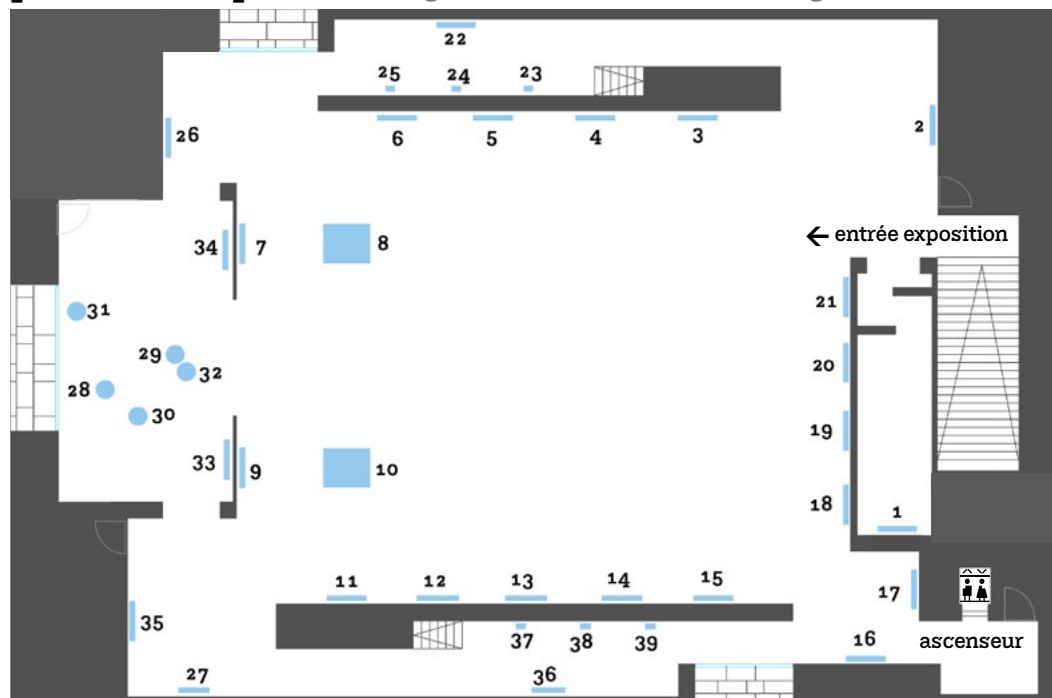
OLUMEE

Lumière vivante haute-fidélité

 **BARRISOL®**

plan de
l'exposition →

plan de l'exposition (galerie blanche 1^{er} étage)



- 1** *Le Ciel est comble, et s'ouvre encore*
2025, installation produite avec Olumee et le soutien de Barrisol - coproduction de l'artiste et du CCCOD Tours
220521
2021, encre sur papier, collection particulière
- 2** *111024*
2024, encre sur papier
coproduction de l'artiste et du CCCOD, Tours
- 3** *030423*
2023, encre sur papier
coproduction de l'artiste et du CCCOD, Tours
- 4** *300323*
2023, encre sur papier
coproduction de l'artiste et du CCCOD, Tours
- 5** *130323*
2023, encre sur papier
coproduction de l'artiste et du CCCOD, Tours
- 6** *130424*
2024, encre sur papier
- 7** *130623*
2023, encre sur papier
- 8** *040221*
2021, encre sur papier
coproduction de l'artiste et du CCCOD, Tours
- 9** *030623*
2023, encre sur papier
coproduction de l'artiste et du CCCOD, Tours
- 10** *070319*
2019, encre sur papier
coproduction de l'artiste et du CCCOD, Tours
- 11** *160225*
2025, encre sur papier
coproduction de l'artiste et du CCCOD, Tours
- 12** *150824*
2024, encre sur papier
coproduction de l'artiste et du CCCOD, Tours
- 13** *210624*
2024, encre sur papier
coproduction de l'artiste et du CCCOD, Tours

- 14** **151124**
2024, encre sur papier,
coproduction de l'artiste et du CCCOD, Tours
- 15** **131124**
2024, encre sur papier
coproduction de l'artiste et du CCCOD, Tours
- 16** **020423**
2023, encre sur papier
coproduction de l'artiste et du CCCOD, Tours
- 17** **131024**
2024, encre sur papier
coproduction de l'artiste et du CCCOD, Tours
- 18** **231024**
2024, encre sur papier
coproduction de l'artiste et du CCCOD, Tours
- 19** **211024**
2024, encre sur papier
coproduction de l'artiste et du CCCOD, Tours
- 20** **030325**
2025, encre sur papier
coproduction de l'artiste et du CCCOD, Tours
- 21** **130125**
2025, encre sur papier
coproduction de l'artiste et du CCCOD, Tours
- 22** **CCCXIV**
2016, encre sur papier
- 23** **041221**
2021, crayon de couleur sur papier
- 24** **011221**
2021, crayon de couleur sur papier
- 25** **051221**
2021, crayon de couleur sur papier
- 26** **010323**
2023, encre sur papier
coproduction de l'artiste et du CCCOD, Tours
- 27** **240122**
2022, encre sur papier
- 28** **140619**
2019, encre sur papier
coproduction de l'artiste et du CCCOD, Tours
- 29** **130619**
2019, encre sur papier
coproduction de l'artiste et du CCCOD, Tours
- 30** **200319**
2019, encre sur papier
coproduction de l'artiste et du CCCOD, Tours
- 31** **190319**
2019, encre sur papier
coproduction de l'artiste et du CCCOD, Tours
- 32** **200118**
2018, encre sur papier
coproduction de l'artiste et du CCCOD, Tours
- 33** **270122**
2022, encre sur papier
- 34** **070222**
2022, encre sur papier
Collection particulière
- 35** **270424**
2024, encre sur papier
- 36** **CLXVI**
2012, encre sur papier
coproduction de l'artiste et du CCCOD, Tours
- 37** **800.6**
2011, encre sur papier
coproduction de l'artiste et du CCCOD, Tours
- 38** **778.2**
2012, encre sur papier
coproduction de l'artiste et du CCCOD, Tours
- 39** **782.5**
2011, encre sur papier
coproduction de l'artiste et du CCCOD, Tours

*Sauf mention contraire ou
complémentaire, toutes les œuvres
sont Courtesies de l'artiste et
de la galerie Ceysson & Bénetière.*

les œuvres de l'exposition

Dans la galerie blanche, l'artiste déploie plus d'une dizaine d'années de son évolution picturale. L'intention n'est pas rétrospective, au contraire.

Côtoyant nombre de ses œuvres les plus récentes, quelques pièces plus anciennes viennent simplement ancrer et ponctuer le parcours. Comme des témoins elles racontent l'histoire d'une pratique qui s'est construite de façon sédimentaire, presque archéologique.

Il s'agit de révéler la narration que forme la structure interne de son travail, une narration que nous interprétons presque de manière généalogique lorsque résonne à notre mémoire le mot « familles », terminologie alternative à « séries », préférée par l'artiste lorsqu'elle fait allusion à sa production.

Avec les formes inscrites sur fond blanc, datées de 2011-2012, on comprend que la recherche de Claire Chesnier est initialement articulée à partir d'une réflexion sur la composition et sur l'antagonisme entre forme et couleur, qui aura marqué une grande partie de l'histoire picturale.

Or ces formes, si bien surnommées « lames », sont comme des coupes transversales pratiquées au cœur de la couleur - de la forme-couleur -, en son noyau interne qui, autrement, ne pourrait être caressé par la lumière.

On sent d'ailleurs ici l'intérêt de l'artiste pour une certaine histoire du minimalisme, tant ces premières œuvres invoquent l'objet sculptural, questionnant ainsi les *Specific objects* de Donald Judd (1928-1994) ou les *Ultimate Paintings* d'Ad Reinhardt (1913-1967). Plus récemment, Claire Chesnier interroge et réactive son propre travail en déposant parfois la peinture à l'horizontale, sur un socle, ou encore en l'enroulant sur elle-même pour l'ériger en colonne.

Comme remontant le temps, celui de l'histoire de la peinture, ces étendues de couleur circonscrites s'amplifient bientôt pour occuper tout le support. À partir de 2016, la couleur n'est plus délimitée par des frontières invisibles mais, comme un « voile », sature désormais toute la surface de formats résolument verticaux.

Si la référence à l'abstraction internationale de l'après Seconde Guerre mondiale est patente dans les œuvres de 2018-2019 – on pensera par exemple à Mark Rothko (1903-1970) et plus encore à Morris Louis (1912-1962) -, la façon très diffuse dont la couleur s'étale n'est pas non plus sans rappeler la manière dont la lumière est révélée sur le papier photographique.

En 2019, les « seuils », lignes d'horizon incertaines, sans pour autant contredire ces références abstraites, nous renvoient aussi de façon évidente à la tradition picturale du paysage.

Pour finir, les nuageuses de 2025, apparitions soudaines et vaporeuses, célèbrent sans ambages le paysage, émergeant comme les détails fictionnels de tableaux plus anciens : un ciel de Constable (1776-1837) ou un fond de Chardin (1699-1779). La volonté de cadrage est ici affirmée sans équivoque par Claire Chesnier qui pratique une coupe radicale de format carré – ou presque –, exactement comme on capture une portion de ciel dans un polaroid.

claire chesnier

bio- graphie

née en 1986 à Clermont-Ferrand, vit et travaille à Paris (France), représentée par la galerie Ceysson & Bénétière, Paris

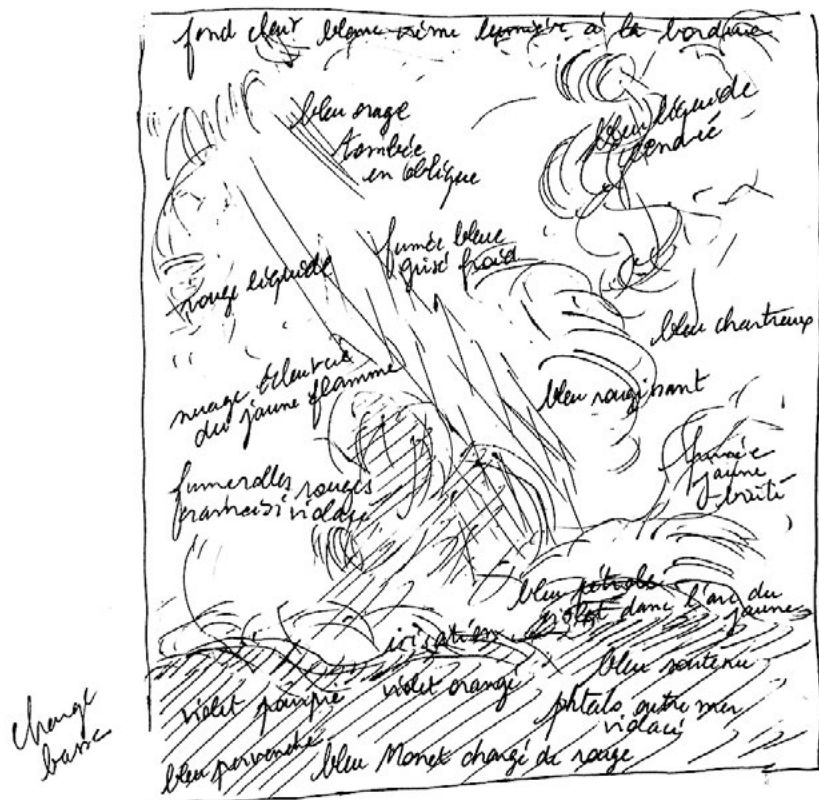
Claire Chesnier rencontre d'abord l'art à travers la musique et l'écriture qu'elle pratique très tôt. Elle consacre près de vingt ans à la danse classique et contemporaine qu'elle entrevoit comme un moyen de faire corps avec la musique.

La peinture, qu'elle pratique depuis ses débuts, est la rencontre décisive vécue comme un élargissement du geste d'écriture et l'incarnation d'un geste de danse prolongé. Son engagement dans la peinture est tourné vers un rapport physique et poétique au monde, d'appréhension du toucher, et de l'enlacement sensible des choses, de la vie. Pour elle, « la peinture est une histoire du toucher, du comment toucher et être touché. Elle arrive là où les mots manquent par la tactilité et le rythme ».

Elle commence ses études à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, où elle travaille dans l'atelier du peintre Jean-Michel Alberola et où ses recherches sont suivies par le philosophe Alain Bonfand. Elle obtient son Diplôme National des Beaux-Arts ainsi que son doctorat en Arts et Sciences de l'Art. Elle est rapidement remarquée par la styliste Agnès b. qui lui décerne le Prix des Amis des Beaux-Arts en 2011 et lui fait intégrer sa galerie, la Galerie du jour agnès b. où elles collaboreront de 2012 à 2017. S'en suit une collaboration avec la Galerie ETC à Paris de 2018 à 2022. Claire Chesnier remporte plusieurs prix tels que le Prix Talents Contemporains de la Fondation François Schneider, le Prix Art Collector, le Prix Fénéon de la Chancellerie des Universités de Paris ainsi que le Prix Yishu 8 de la Maison des Arts à Pékin où elle étudie les peintres anciens qu'elle regarde autant que les pierres et les brumes qui les caractérisent.

(source : galerie Ceysson & Bénétière)

nuageuse vaporeuse et rêvée
bleu violet taché d'huile
réverbération soleil/eau
lunette oblique



143 x 135,5 cm

œuvre / papier For.

Cette page de « registre » provient des archives personnelles de l'artiste. Ce type de schéma est réalisé par Claire Chesnier à partir de ses peintures achevées afin de garder le souvenir de leur composition et de leurs humeurs lumineuses.

L'œuvre 130125 figure sur le plan de l'exposition au numéro 21.

autour de l'exposition

pistes de lecture

› la bibliographie de claire chesnier

* André du Bouchet, *Dans la chaleur vacante suivi de Ou le soleil*, Paris, Gallimard, 1991 [1968]

* Jean Giono, *Un roi sans divertissement*, Paris, Gallimard, 1948

* Ingrid Jonker, *De fumée et d'ocre et Soleil incliné*, Paris, éditions La Barque, 2020 [1963 & 1966]

Jean-Luc Nancy, *Corpus*, Métailié, 1992 [épuisé]

* Fernando Pessoa, *Le Livre de l'intranquillité*, Paris, Christian Bourgeois éditeur, 1999 [1935/1982]

* Virginia Woolf, *Les Vagues*, s.l., Le Bruit du temps, 2020, traduction de Cécile Wajsbrot [1931 / première édition française : Paris, Calmann-Lévy, 1993]

› la bibliographie du commissariat

* Claire Bernardi (dir.), *Dans le flou. Une autre vision de l'art de 1945 à nos jours* (catalogue d'exposition collective), Paris, musée de l'Orangerie, 2025

* Anne Teresa De Keersmaecker, *Incarner une abstraction*, Arles, Actes Sud, 2020

* David Desrimais et Jean-Charles Vergne (éd.), *Claire Chesnier*, Paris, JBE Books, 2024

Michel Foucault, *Les Mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966

* André Gide, *Les Nourritures terrestres*, Paris, Gallimard, 1971 [1897]

David Lapoujade, *Les Existences moindres*, Paris, Minuit, 2017

Jean-Marie Gustave Le Clézio, *L'Extase matérielle*, Paris, Gallimard, 1967

* Laurine Roux, *Une immense sensation de calme*, Paris, Gallimard, 2018
Étienne Souriau, *Les Différents modes d'existence*, Paris, PUF, 2009 [1943]

* Jean-Charles Vergne (commissariat), *Beautés* (catalogue d'exposition collective), Frac Auvergne, 2023

* ouvrages disponibles
à la Librairie du CCCOD

événements

› rencontre/conférence avec Claire Chesnier
samedi 7 juin 2025 à 15h
durée 1h30 | galerie blanche
soumis à l'achat d'un billet d'entrée | gratuit avec la carte
CCCOD LEPASS

› Fiume - concert de chant sacré polyphonique
dimanche 29 juin 2025 à 16h30
durée 1h | galerie blanche
soumis à l'achat d'un billet d'entrée | gratuit avec la carte
CCCOD LEPASS

les visites

- › commentées (toute l'année | sans résa)
autour d'une exposition ou de la pratique d'un(e) artiste
samedis à 16h30 (durée 1h)
- › visites flash (en juillet et août | sans résa)
tous les jours à 16h30 (durée 15 min.)
- › en famille (pendant les vacances | sur résa)
mercredi à 16h (pour les 5-11 ans)
vendredi à 11h (pour les 2-4 ans)

les dates et thèmes des visites sont à retrouver
[dans notre agenda en ligne](#)

accès

Jardin François 1^{er}
37000 Tours
T +33 (0)2 47 66 50 00
F +33(0)2 47 61 60 24
contact@cccod.fr

horaires d'ouverture

du mercredi au dimanche de 11h à 18h
samedi jusqu'à 19h



www.cccod.fr